Washington, 23 août— Indica-tions pour la Louisiane—Temps beau; hausse de la température; wents variables.

NOTRE EDITION

ler Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'Abeille publiera cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1897-98 à la Nouvelle-Orléans.

les renseignements de nature à n'out pas fermé; le trafic n'a dit, lança un juron formidable et intéresser sur les progrès du pas ralenti sa marche ordinaire. leva sur sa moitié une main si Commerce et de l'Industrie, l'état des récoltes, les cours des val'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intéd'exemplaires qui se repandront

L'occasion sera donc exceptionnelle - ne s'offrant qu'une fois l'an—pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui dési meraient des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

SUITE DEPECHES.

L'Opinion de M. Henry Labouchère.

Londres, 25 août - Dans le "Truth" Henry Labouchère dit qu'une grande armée permanente s'imposera aux Etats-Unis s'ils adoptent une politique d'annexion.

Cette armée, dit M. Labouchère, écrasera bientôt la démocratie, et à la fin quelque général populaire considérera de son devoir de sauver la société en faisant de lui un président que n'a pas prévu la constitution.

Le Vieux monde, dans ses rapporte avec le Nouveau, prend une attitude de condescendance aussi ridicule qu'injustifiable.

Un des faits saillants de la dernière guerre est la conduite digne, honnête, généreuse et chevaleresque de l'armée et du peuple des plus aisé de rester sage que d'ê-Etats-Unis, du commencement à la fin de la campagne.

Il n'est que juste d'exprimer l'admiration qu'a causée en Europe la nouvelle chevalerie.

Le départ du nouveau vice-roi des Indes-

Londres, 24 août - George Curzon, qui a été récemment nommé vice-roi des Indes, partira pour Calcutta au mois de décembre prochain avec Mme Curzon.

Il remplacera Lord Elgin, le vicece-roi actuel, le 1er janvier prochain.

En attendant M. Curzon se reposera et se rétablira car sa santé est . C'est d'ailleurs ce qui a fait retarder si longtemps sa nomination.

ET AU COMMERCE.

Ce qui caractérise l'Union à quarante-trois couples qui s'é-Américaine et lui fait une place | taient crus heureux. Deux méà part, parmi les nations du nages senlement demeuraient sur monde moderne, c'est la facilité étrange, la rapidité prodigieuse ment leurs mérites respectifs; avec lesquelles ses populations puis, ayant découvert que le pre-passent d'un ordre d'idées, d'un mier n'allait point sans quelques mode d'action à un autre-hier, tiraillements, se prononça enfin en pleine paix, et travaillant avec | an faveur du second. Mais lorsacharnement à développer leurs que le maire eut proclamé le industries et leur commerce; nom de ce ménage modèle et aujourd'hui en pleine guerre et, convié ces fortunés conjoints à se ruant sur l'ennemi comme un peuple qui n'a jamais vécu que on vit la femme se précipiter la sous les armes; et, demain, redevenues plus pacifiques, plus industrieuses et plus trafiquantes mains du magistrat surpris : à la question de la tuberculose. que jamais.

En fait, la guerre hispano- juste récompense de vingtannées américaine a exercé très peu de patience et de résignation!" d'influence sur l'activité indus-Cette Revue renfermera tous trielle du pays. Les fabriques vait de près, rougit, pâlit, ver-

Nous avons sous les yeux une menaçante qu'on s'empressa de foule de tableaux statistiques qui les, séparer. Et tandis que la le prouvent. Malgré l'orage que fanfare municipale entonnait un leurs publiques. Elle renferme- l'on voyait poindre à l'horizon, hymne de triomphe, quatre genra également des matières dont depuis près d'un an, le cal- darmes reconduisirent à son dome n'à pas cessé de régner dans micile le plus parfait ménage de le monde économique. Le mou- la localité. vement des importations, au lieu de s'arrêter, a précipité sa courret plus qu'ordinaire, sera se ; jamais les Etats-Unis n'ont Le problème des annexions. - tiré à un nombre considérable autant exporté que pendant cette année de troubles. Il est vrai dans toutes les directions, autant | que les hostilités ont commencé si brusquement; qu'elles sont que sont en train de subir certaidans les Etats voisins que dans allées si vite en be- nes possessions espagnoles, leur les sections rurales de la Louisogne, et qu'elles se sont passage d'une allégeance à une «chimiques ou autres» qui n'ait terminées si subitement, en autre, est un fait assez commun été expérimenté contre le terrible heures, que le monde des travailleurs a eu à peine le temps de s'apercevoir de ce qui se passait au dehors. Au moment où il eut pu prendre l'alarme et sontre-coups de la guerre, la paix des institutions, des procédés en pulvérisations, en lavements les hostilités étaient arrêtées.

A l'heure qu'il est, les camps se dépeuplent, les troupes sont, pays, et qu'il faut pourtant chanen grande partie, rentrées chez ger, parce qu'ils ont un caractère elles. A la guerre a succédé la mouarchique, et sont en désacpolitique. Il n'est plus question cord avec les principes et les proque de conventions d'Etat, que cedes adoptés dans une républide candidatures congressionnel. que. les et autres.

Il n'y a pas encore dix jours que les opérations militaires ont dans son personnei, mais dans son cessé, et il semble que nous mode d'action et dans les formasoyons déjà à dix ans de distan- lités à remplir dans tous les ce du terrible conflit hispano. actes de la vie civile et politique. américain.

L'amour conjugal couronné les sentiments ou les préjugés

C'était autrefois la coutume, dans une petite ville des envi- ble pas très facile, au premier aucun de ces animaux n'est, en rons de Loudres, de couronner abord. N'oublions pas que les réalité, réfractaire, au sens propre culose en attendant patiemment chaque année, en une fête publique, le ménage qui offrait le plus qu'il ne s'agit que d'elles pour le parfait tableau de l'amour conmoment—sont profondément camoment de l'amour conmoment de l'amour jugal. Tandis que la France en tholiques; que leurs autorités ser un animal contre le bacille de l'entrevoyons même pas encore. courage la vertu, l'Angleterre récompensait le bonheur, et cela n'était pas moins juste, car il est vaient leur investiture de Rome, tre content de son état. Comme tant d'autres traditions vénérables, ce touchant usage avait fini par disparaître. Un vieux garcon, habitant du pays, s'est décidé à le rétablir; euclin, en sa qualité de célibataire, à prôner les douceurs de la vie conjugale, il a légue à ses concitoyens, de quoi décerner un prix annuel au plus heureux ménage de la localité. Pour la première fois, ce meut, a réussi au delà de toutes prix vient d'être mis au concours. les espérances. Le haut cler-Sur les huit cents couples qui constituent la partie respecta d'un prélat, et choisit deux ou ble de la population, quarante | trois candidats à sa succession; cinq s'étaient fait inscrire et la municipalité assistée de quelques notables, discuta les titres des divers concurrents. Elle blement, que vont se régler les un peu délicate actuellement, commença par écarter quarantetrois couples qui, de l'avis général, se vantaieut avec impudence en affectant une félicité par-

Bulletin météorologique. | PLACE A L'INDUSTRIE | faite, alors qu'au su de tout le | ble, au premier abord, plus diffi- | prend comme la scarlatine ou la | plus ou moins suspect, les commonde leur joie n'était pas sans | cilé à régler que la question ad. fièvre typhoïde et qu'on peut, des | munications ont été. un instant. mélange. Et ce fut le premier ministrative, est, au contraire, effet de ce prix d'encouragement moins compliquée et d'une soluan mariage, d'ôter leurs illusions | tion beaucoup plus facile.

les rangs. Le jury pesa longue-

recevoir le prix de leurs vertus,

le et, saisissant la couronne des

Enfin, s'écria-t-elle, voici la

A ces mots, son mari, qui la sui-

Le changement de souveraineté

ble d'une réalisation facile. Il

parler que de l'île de Porto-Rico,

la voici qui, brusquement, passe

des mains d'une monarchie dans

sieurs siècles, qui ont pénétré

dans les idées et les mœurs du

Il faut donc modifier toute une

administration, non seulement

ces changements, auront fort à

des populations annexées.

l'on appelle un concordat.

nation des Etats Unis. L'Union

ne se mêle nullement de ques-

clergés diriger leurs affaires in-

térieures, comme ils l'entendent.

précédent qui, jusqu'à ce mo-

puis il soumet les noms à l'auto-

rité papale qui fait le choix dé-

finitif. C'est ainsi, très proba-

pays et le pouvoir pontifical.

Heureusement, il y a, ici, un

LE CONGRES

Pour la quatrième fois depuis viennent de se réunir en France, pour cent, sans compter les mala-pour étudier en commun les mul. des améliorés, pour lesquels ce première vers l'estrade officiel-, pour étudier, en commun les multiples problèmes qui se rattachent chiffre peut êter facilement doublé. Bien des fois encore, sans doute, ches, d'expériences patiemment la maladie. accumulé se dégage l'«x» triomphant qui mettra tout le moade sûrement que le serum antidiphté-

rique tue le bacille de la diphtérie. me lui-même.

Et. cependant, il n'est, pour ainsi dire, aucun de ces agents ment débarrassé du fléau qui dé-chimiques ou autres» qui n'ait cimait ses bovidés. moins de trois fois vingt quatre dans l'histoire moderne, et sem- parasite. Le froid et le chaud, n'en est rien, cependant. Pour ne acides et les bases, les métaux et et «l'on n'est pas des bœufs», comles gaz et toutes les substances me dit Alphonse Allais. Mais que la chimie, infatigable, tire aussi les deux grandes mesures sans casse de ses creusets et fabri- prophylactiques qu'on récisme des celles d'une république. Il y a là que chaque jour de toutes pièces, en pulvérisations, en lavements ne sont pas d'une bien grande peau, en injections dans le sang. en injections dans les poumons. Rien n'y fast, et le bacille, dans efforts.

Un instant, il y a quelques an-nées, on put espérer la victoire et croire que Koch, après la cause, avait découvert le remède du mal. La désillusion fut rapide, et il fallut reconnaître que la tuberculine, loin d'enrayer, ne faisait qu'activer les progrès de la tuberculose.

On tenta alors les injections de Les hommes chargés d'opérer prétendus réfractaires à la tuberculose: serum de chien, serum de faire pour y réussir, sans froisser chevre, serum d'âne. Vain espoir et vaines tentatives! Le serum 7,514 en 1894, 1,925 en 1895, 9,330 de chèvre n'agit pas mieux qe le Puis, se dresse la question religieuse dont la solution ne semresta impuissant. Et, d'ailleurs,

Koch et utiliser son serum inoculé i Elle se fera ecclésiastiques leur étaient envoyées par la métropole et recene crée pas d'immunité contre lui d'accord avec le gouvernement même. Et les serums les mioux de Madrid, en vertu de ce que préparés se sont montrés inactifs. Îls sont sans effet contre la pullu-Un pareil ordre de choses ne lation du bacille et contre son acpeut plus subsister sous la domition progressivement destructive.

Nous en sommes là, et le problème demeure tout entier. Est-fl tions religieuses. Elle laisse les sique. Elle est curable par l'hygé du pays se réunit, à la mort giène, par le repos, par la vie au grand air, par la suralimentation.

Et, de plus, elle est évitable. A l'opinion ancienne et encore répan due dans le public qui fait de la nements; et le mal, au lieu de constitutionnelle, fatalement transchoses à Porto Rico, par suite mise des parents à l'enfant, la déd'un accord entre le clergé du couverte du bacille de Koch a nus de ces folles terreurs, de substitué l'idée d'une maladie ac- ces exagérations quarantenaires. | bre. cidentelle, contagieuse, qui se La question religieuse qui sem-

toute maladie contagieuse, avec certaines précautions.

Ce sont là les deux grands enseignements qui se dégagent des discussions du dernier congrès. Nécessité de mettre les tuberculeux dans des conditions d'air, de vie, d'hygiène qui permettent la guérison, c'est-à-dire création de sanatoria qui assurent aux phtisiques indigents les chances de guérison que les phtisiques riches trouvent s'est aperçu qu'il y avait eu une dans les établissements de ce fausse panique. Tout est reutré genre. Et les guérisons que donne dans l'ordre et, aujourd'hui, la cure des sanatoria s'élèvent, en dix ans, médecins et vétérinaires Allemagne, à virgt et vingt-cinq sont levées. Nous ne nous en

Deuxièmement, nécessité de vulgariser et surtout d'appliquer les ils se réuniront avant que de l'im- mesures prophylactiques qui peumense amas de travaux, de recher- vent restreindre la contagion de

Ce que peut la prophylaxie en matière de tuberculose, le professeur d'accord, le remède ve inqueur qui Bung, de Copenhague, l'a montré tuera le bacille tuberculeux aussi par un exemple emprunté à la médecine vétérinaire. La race bovine, on le sait! n'offre pas aux C'est que le bacille de Koch nous bacilles un terrain moins propice apparaît comme des plus résistants que la race humaine. Le Daneparmi tous les infiniment petits mark, dont la production de bétail qui assiègent ou envahissent nos et l'industrie laitière constituent organes. Comme l'a dit le profes- le principal élément de prospérité, seur Nocard, à mesure qu'on le se trouvait mesacé aux sources connaît mieux, on entrevoit moins mêmes de sa richesse par les probien la possibilité de trouver un grès de la tuberculose bovine. En agent, chimique ou autre, capable quelques années grâce à des mede le détruire dans l'organisme sures méthodiquement appliquées, sans nuire gravement à l'organis. le mal a été si bien enrayé qu'on peut, dès maintenant, entrevoir l'époque où ce pays sera complète-

Sans doute, on ne peut appliquer à l'homme les procédés radicaux l'électricité et les rayons X, les dont on use à l'égard des animaux, tuberculeux: la destruction des crachats et la désinfection locale, complexité et peuvent être facilement acceptées de chacun. Il est vrai qu'il faut toujours compter avec la routine et la force d'inerses cavernes, brave tous nos tie qui, longtemps encore, s'opposeront à la constatation de résultats décisifs.

Il est à noter cependant que, si lente que soit l'éducation du publie, elle commence à se faire, au moins pour la désinfection locale. Les chiffres produits par M. Martin, inspecteur général de la Ville de Paris, semblent probants. Depuis six ans, le nombre des désinserum d'animaux réfractaires ou fections demandées ou acceptées pour des cas de tuberculose a suivi. en effet, la marche suivante: 4.541 en 1892, 8,128 en 1893.

en 1896, 10,194 en 1897 et 6,970 serum de chien, et le serum d'ane dans les six premiers mois de 1898. C'est dans cette voie qu'il faut persévérer. Prévenons la tubers douve, mais deu au malade pour annihiler le mi- là peu, en plus eurs fois, «morceau crobe. Mais le bacille de Koch par morceaus, pour employer l'expression de Roux.

Levées de quarantaines.

Tout le monde, parmi nous, se rappelle que, l'an dernier, à padonc insoluble? et la tuberculose reille époque, à la suite d'un cas est-elle incurable! Elle est incura- de fièvre jaune, suivi malheureuble scientifiquement pour le mo- sement de béaucoup d'autres, il ment, mais elle est curable prati- s'était déclaré une véritable quement: des faits innombrables guerre entre le Bureau de Sane démontrent, et c'est ce qui im té de la Louisiane et ceux de porte surtout au malheureux phti- quelques Etats voisins. Les restrictions se multipliaient partout avec un ensemble désolant ; elles se maintenaient avec une tenacité qui résistait à tous les raisonphtisie une maladie héréditaire, s'apaiser, ne faisait que grandir et s'envenimer.

Nous sommes, parait-il, reve-A propos d'an cas de fièvre

lors, éviter de prendre, comme interrompues ; mais l'accord a pu se faire entre les autorités médicales des Etats voisins et celles de la Nouvelle-Orléans. On ne s'est pas livré aux actes d'hostilité ouverte de l'an dernier. Les divers bureaux se sont entendus: ils se sont communiqué leurs donné, le calme est revenu dans les esprits. De tous côtés, on

> porterons pas plus mai, croyonsnous, et toutes les communautés qui longent les bords du golfe, ne pourront qu'en profiter. à la valeur de notre Bureau actuel, à la confiance qu'il ma-pire autour de lui! C'est bien

presque toutes les quarantaines

possible. En tout cas, il faut nous féliciter de cet heureux état de choses et en remercier le Bureau qui, à quelque titre que ce soit, l'a rendu possible.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suirant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

Etude sur Chateuubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante

dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Loui

iane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrita aussi lisiblement que possi ble sur papier écolier, réglé, avec une marge, et soulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner

les manuscrite, ouvre seulement sis.is..un an l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des

mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et ar-Le nom du lauréat ou de la lau-

réate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été

accordées, seront lues devant le pu-Les candidats devront se soumet-

tre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas

ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mia hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concou-

rir. Les manuscrits seront adres au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel,

BUS. ROUEN. P. O. Box 725.

La convocation des Cortès-

Madrid, Espagne, 23 août - Tous les journaux annoncent la convocation des Cortès pour le 10 septem-

AMUSEMENTS.

ees remarquables X entendre et à veir au Parc Athlétique, cette comaine Mile Franke. une violeniste de premier ordre; Miss Andrews, wno cautatrice habiobservations, et. à un moment le ; l'orchestre Borgès, avec son pregramme attrayant et ees solistes de valeur, et, enfiz, le cinémategraphe dont les vues intéressent vivement le public.

Il suffirzit, cans doute, des exécutions de l'orchestre Bellatedt. pour attirer, chaque soir, la foule an West End; mais il y a d'autres A quoi devons-nous ce retour attractions encore; des danseuses au bon sens et à l'entente l'est-ce amusantes, Papita et Rosita, et des trapèsistes étonmantes, les susurs Mendosa.

> Aussi, la plateforme du West End est-elle encombrée, chaque soir, d'une foule avide d'assister à la

L'ABEILLE

HOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne,

Edition Hobdomadaira.

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PATABLES

EDITION QUETIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

\$3.00 .. Un an | \$1,50 ... 6 mois | \$1.00 .. 4 m d

Pour le Mexique, le Canada et l'Etrans \$4.05.. Un an | \$2.05..6 mote | \$1.25..4 mer. Les abounements partent du les et du 15 de

EDITION DU DIMANCHE

net qui voulent s'y el

Not agents persons faire lours to per MANDATS-POSTAUX es 1 RAITES SUR EXPRESS.

MOT POUR RIRE

Dumanet, qui désire assister à a noce de sa cousine, demande à son capitaine une permission de quarante-huit heures. -Quel jour so marie-t-elle, #0tre cousine?

-Jeudi, men capitaine. -Eh bien, comme vous ne pourriez que la gêner le vendredi, je vous accorde vingt-quatre. heures scalement.

déplaît pas de te voir redevenir un peu coquette. Et, se frottant les mains, il se

dissit: -C'était le remède, il n'y en avait pas un autre. Ah! comme i'ai le droit de me féliciter de cette démarche qui me coûtait tant à faire! Si j'avais encore attendu, peut-être eût-il été trop tard.... Alors, que serait-il arrivé?....Je me sens frissonner à cette pensée que la mort m'anrait pris ma file bien aimée!... Mais, maintenant, je n'ai plus cela à craindre, ma fille est sau-

Oh! ce brave garçon, avec quelle joie je lui donnerai la moitié de mes millions! Avec sécurité, monsieur Gresham, lui, je n'ai plus à avoir de préoccupations au sujet de l'avenir de | de la rendre heureuse. mon enfant; c'est un honnête homme, celui-là, un homme d'un grand cour; il aime ma fille comme je voulais qu'elle fût ai-

mée, et il la rendra heureuse. Tout de même, que de choses étranges et mystérieuses dans l'amour! Ma fille allait mourir tion. de lui, et c'est lui qui la fait re-

vivre! Lydie était encore dans sa chambre lorsque Jacques arriva. —J'ai reçu votre mot, moneieur, dit il, et me voici. M. Gresham lui tendit ses

deux mains. —Je vous attendais, mon ami, mon fils; car maintenant, mon- parut. sieur de Valmont, je peux vous [appeler mon fils.

ému, en serrant les mains de l'ancien banouier.

Puis, après un silence: -Et mademoiselle Lydie interrogea-til.

—Elle est là, dans la chambre. -Peut-être trop fatiguée pour que je puisse la voir. -Nullement, mon ami: elle sait que je vous ai écrit de venir et elle aussi vous attend. Penavec elle, j'ai eu sous les yeux le près d'elle pour la soutenir. spectacle d'une véritable résur-

ma fille vous aime! -Et moi je l'adore! En toute vous pouvez me confier le soin

-Oui, oui, je le crois. M. Gresham entr'ouvrit la porte de la chambre--Lydie, peux-tu venir? de

manda-t-il. -Oui, cher père, répondit elle d'une voix assourdie par l'émo-

Elle savait que Jacques était M. Gresham dit tout bas as

-La voici. Le comte était aussi sous le coup d'une violente émotion. La porte de la chambre s'ou-

jeune homme:

Elle avait remplacé son pei- pardon. gnoir du matin par une robe de

veloppant le jeune homme d'un regard d'une douceur infinie. dant la conversation que j'ai eue celer et. d'un bond. Jacques fut rir. -Ma fille, mon enfant! s'é-

rection. Ah! mon ami, comme cria M. Gresham effrayé. l'émotion, la joie, ce n'est rien. Et un adorable sourire vint rassurer le père et le fiancé.

Elle s'appuya sur le bras du ieune homme, qui la conduisit jusqu'au canapé sur lequel elle l s'assit. Jacques se mit à genoux de-

_Lydie, ma chère Lydie, vous sentez-vous mieux ! lui demanda-t-il.

vant elle.

c'est passé.

-Oh! monsieur, cher mon soie légère couleur orange, avec | ble, Jacques; je sais maintenant | jusqu'à ce jour. sieur! dit le jeune homme très des raies blanches, qui dessi pourquoi vous vous êtes tenu si animée, elle fit quelques pas, en ble bien être.

A présent, Jacques, je ne pense plus à la mort; c'est que Mais, sondain, on la vit chan- voyez vous, j'avais peur de mou-

-Oh Lydie, Lydie!

-Et je ne voulais pas mourir. car je pensais à mon père, qui n'aurait pu me survivre. Et puis....

pas exprimer sa pensée. bien-aimée. -Et puis, reprit la jeune fille en s'inclinant vers le comte et constamment à vous, je me rap-_Je vous l'ai dit, ce n'était tes attentions que vous aviez Jacques s'empara de ses deux voir de la tendresse, et dans ments. mains qui tremblèrent dans les mon cœur quelque chose me disait que vous m'aimiez, que

vrit doucement et la jeune fille vous ai fait souffrir; je suis à driez. ques, que si je n'avais pas eu le mien. -Mais vons n'êtes pas coupa- cet espoir, je n'aurais pu vivre

nait admirablement les formes longtemps éloigné de mon père étiez morte, j'aurais été le plus écoutait. de son corps, un peu amaigri, et et de moi, et je n'ai pas à vous malheureux des hommes, car lui allait à ravir; elle avait ar- le reprocher. Oui, j'ai beaucoup il n'y aurait plus de bonheur comme je suis heureuse! rangé elle-même sur sa tête ses souffert, mais vous êtes revenu, pour moi ; ne songeant plus à magnifiques cheveux blonds et vous êtes là, près de moi, je ne mon avenir, n'avant plus aucune elle était délicieusement coiffée. souffre plus; au contraire, je ambition, voyant mon existence baisers. Rougissante, la physionomie sens pénétrer en moi un indici- brisée, que serais le devenu ? Peut être aurais je été pris du

dégoût de la vie! Si vous avez beaucoup souffert, chère enfant, j'ai beaucoup fants! soufiert aussi, quand, constam- L'heure du déjeuner était arriment attiré vers vous, j'imposais vee. Cette fois le comte de Valsilence aux révoltes de mon mont ne refusa pas de s'asseoir à cœur. Je vous sime comme vous la table de l'ancien banquier. _Ce n'est rien, dit Lydie, m'aimait taut, et qui peut-être méritez d'être aimée, chère Ly- Il faut croire que ce iour-là die, de toute la puissance de le vice consul n'avait pas au mon âme; je l'ai dit à votre père Elle s'arrêta, comme n'osant et je suis heureux de vous le ré-tions qui faisaient dire à M. Barpéter. Ah il me semble que je ruett : -Dites, dites, Lydie, chère ne saurais jamais vous dire assez que je vous aime, que je vous adore. Je ne sais pas si d'autres filles sont simées aussi ardemen baissant la voix, je pensais ment que je vous aime; mais il ce cher comte de Valmont!" est impossible qu'elles soient pelais tout ce que vous m'aviez plus et mieux aimées que vous égayé par les sourires de Lydie. dit sur le paquebot, les étonnan- ne l'êtes. Quand un amour com- on reviut dans le salon, où le came celui que vous m'avez inspiré | fé avait été servi. rien, une sorte de saisissement, eues pour moi, l'expression de la pris possession d'un cœur, il y vos regards où il m'avait semblé reste jusqu'à ses derniers batte-

Chère bien aimée, votre père me confie le soin de vous rendre Vous avez souffert et je nous n'étions pas séparés pour heureuse, c'est une douce mis. Gresham avait déjà pris beaul'ignorais, dit-il, et c'est moi qui | toujours, enfin que vous revien- | sion que je vais avoir à remplir | coup des habitudes françaises. et elle me sera ficile; c'est dans vos genoux pour implorer mon | Je crois bien, monsieur Jac- votre bonheur que j'y trouversi

M. Gresham qui s'était assis sham prit part. Puis il sut déci--Moi, chère Lydie, si vous dans un fauteuil et, très ému, dé que l'ancien banquier et as -Ah! mon père, s'écria t-elle,

Jacques porta les mains de Lydie à ses lèvres et les couvrit de

M. Gresham se releva, le regard rayonnant, et avec des larmes dans la voix il murmura: -Mes enfants, mes chers en

consulat ces grandes occupa-"On cherche à le retenir.il vous échappe ; il a taujours à faire...

Travail très urgent.... Oh! co

qu'il travaille, ce qu'il travaille,

Après le déjeuner, qui fat

Depuis qu'il avait quitté Londres pour s'installer définitivement à Paris, dans un course de la constitue de la const

La jeune fille se tourns vers bien qu'il parlât peut M. Gre-

fille resteraient encore deux mois a New York.

M. de Valmont viendrait chaque jour à l'hôtel de la Grande-Bretagne, ne serait-ce que pour dire bonjour au père et à la fille... A l'houre du déjeuner et à celle du diner, son couvert serait toujours mis; mais on ne le retiendrait qu'autant qu'il pourrait; concilier la satisfaction à donner à ses amis avec les exigences de

sen fonctions. Dès que M. Greskam et sa file seraient à Paris, Jacques, prendrait ses dispositions pour s'y faire rappeler. Dans le cas où il se trouverait en présence de difficultés imprévues, chose peu probable, il donnerait sa démission. Mais pendant tout le temps qu'il serait encore obligé de rester à New-York, il y aurait entre lui et Lydie et même M. Gresham une active correspondance.

TA continuer

Gresham avait déjà pris beaucoup des habitudes françaises.
Entre le jeune homme et la
jeune fille il y eut une charmante
conversation intime à laquelle,